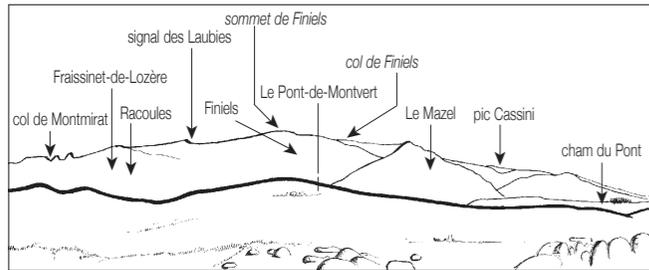


Les matériaux de construction étaient pris sur place :
 – granite pour les murs.
 – bois d'essences locales (pins sylvestres ou chênes) pour la charpente ; la forêt étant rare à la fin du XIX^{ème} siècle, les bois étaient de petite dimension.
 – paille de seigle pour la couverture. Le seigle est une céréale adaptée aux sols acides engendrés par le granite. Localement, on cultivait une variété à paille fine et longue. Coupé à la faucille fin-juillet et mis en javelles, le seigle était stocké en meules et dépiqué (battu) au fléau sur les aires à battre. Ensuite, il fallait confectionner de petites gerbes qui étaient mouillées avant utilisation pour faire germer les dernières graines et rendre la paille moins cassante à la pose.

Point 8 - Panorama du flanc sud du mont Lozère



Point 9 - Bergerie couverte en lauzes de schiste

Cette bergerie, contrairement à la précédente, est construite en matériaux lourds, compacts et massifs. Une voûte en pierres de granite remplace la charpente en bois. Cette absence témoigne également de la rareté du bois. L'étanchéité de la couverture est assurée par des lauzes de schiste posées sur un lit d'argile ou d'arène granitique.

Il faut signaler que ce lieu s'appelle la jasse de Chanteloup (*jasse-jas-gisant* = lieu de repos pour les animaux ; *canteloube*, selon l'étymologie populaire = lieu où hurlent les loups ou, selon des sources savantes, *luppe* = pierre, hauteur, montagne arrondie). Quelle que soit l'origine du mot, la présence des loups était commune jusqu'au XIX^{ème} siècle.

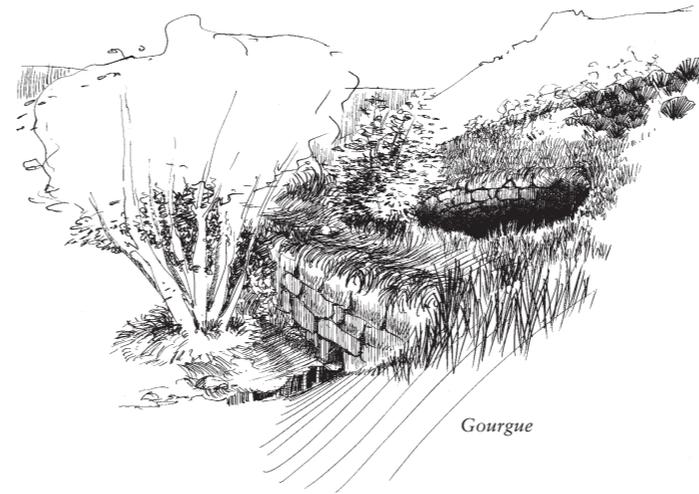


Point 10 - Boule qui roule

Nous venons de quitter le plateau constitué par la cham de l'Hermet. Nous amorçons la descente sur le Pont-de-Montvert. Sur le plateau, le chemin est parfois peu marqué, témoignage d'une faible érosion. Par contre, toute la descente porte les signes d'une érosion plus intense, notamment près de son départ où un gros bloc a roulé au milieu du chemin. C'est le passage répétitif des hommes et des animaux qui, ajouté aux facteurs naturels, a fini par déstabiliser ce rocher. A la suite de ces événements le chemin initial a été dévié.

Point 11 - Le chemin des Camisards

Ce chemin, autrefois itinéraire de grande communication, reliait le Pont-de-Montvert à Barre-des-Cévennes. Sur la table d'orientation de l'Hermet vous avez pu voir la direction du col des Trois Fayards qui fut le lieu de rassemblement des Huguenots qui allaient libérer leurs coreligionnaires détenus par l'Abbé du Cheyla au Pont-de-Montvert dans la nuit du 24 juillet 1702. Ces hommes empruntèrent donc le chemin sur lequel nous nous trouvons. Les événements tragiques qui s'ensuivirent (mort violente de l'Abbé du Cheyla) déclenchèrent la Guerre des Camisards. D'ici, vous découvrez les paysages résultant d'une intense activité agricole autour du village du Pont-de-Montvert. Toutes les pentes avoisinantes étaient cultivées, en seigle essentiellement. Ces cultures étaient pratiquées sur des terrasses construites de main d'homme : les bancels.



Point 12 - Le Pont de Montvert

De ce point, il est facile d'imaginer l'installation et le développement du bourg du Pont de Montvert à la confluence du Tarn et de deux de ses affluents : le Rieuumalet et le Martinet. La draille, chemin de transhumance aujourd'hui presque effacé et jadis emprunté par les troupeaux du midi pour rejoindre les estives du mont Lozère est le tracé le plus ancien dans le paysage. C'est le long de cet axe que les premiers quartiers se sont installés. En 1630, le bourg était presque aussi étendu qu'au début du XIX^{ème} siècle. Trois ponts de pierre furent construits sur les rivières, soumis à leurs caprices. La grande crue de 1827 les endommageait sérieusement et emportait la tour de l'horloge ; celle de 1900 détruisait les ponts du Martinet et du Rieuumalet et abîmait de façon conséquente le grand Pont sur le Tarn, le seul encore en pierre. Les nouveaux quartiers se sont développés à la périphérie du bourg, préservant le centre historique. Aujourd'hui, la commune avec tous ses hameaux compte 300 habitants.

Ce sentier est l'un des lieux de visite de l'écomusée du mont Lozère qui propose musée, expos, sentiers, monuments historiques... Renseignements auprès des maisons du Parc et des relais d'information partenaires (offices de tourisme, sites touristiques...).



Maquette et impression Parc national des Cévennes Florac 2015.

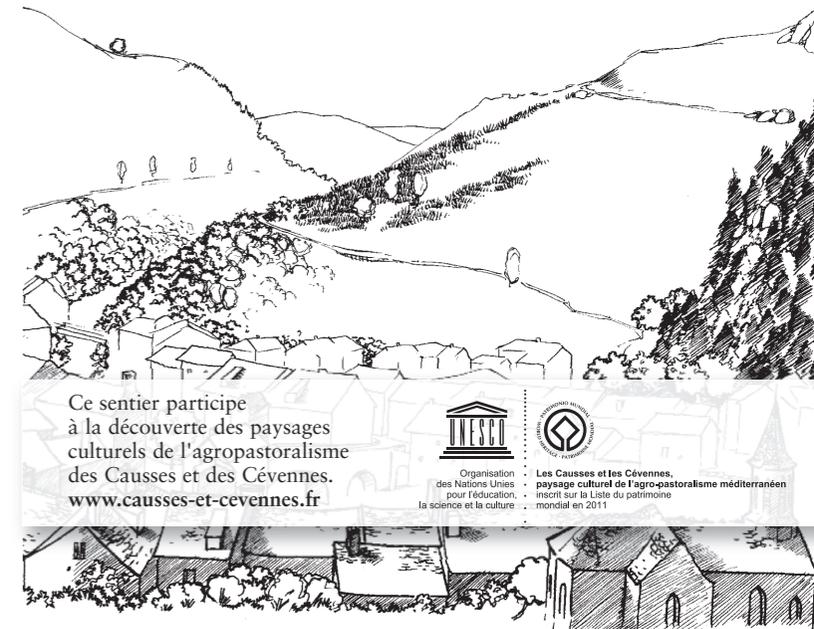


Sentier de L'Hermet

(Le Pont-de-Montvert)

Ce sentier, conçu pour les familles, est accessible à tous. C'est une boucle de 6 km jalonnée par douze points d'observation. Il faut prévoir trois heures pour le parcourir au rythme de la promenade. Les points d'observation sont numérotés par des plaquettes et les numéros vous renvoient à ceux de cette fiche. Ce sentier vous fera découvrir des paysages très diversifiés et vous fera comprendre la complexité des interactions entre l'Homme et la nature.

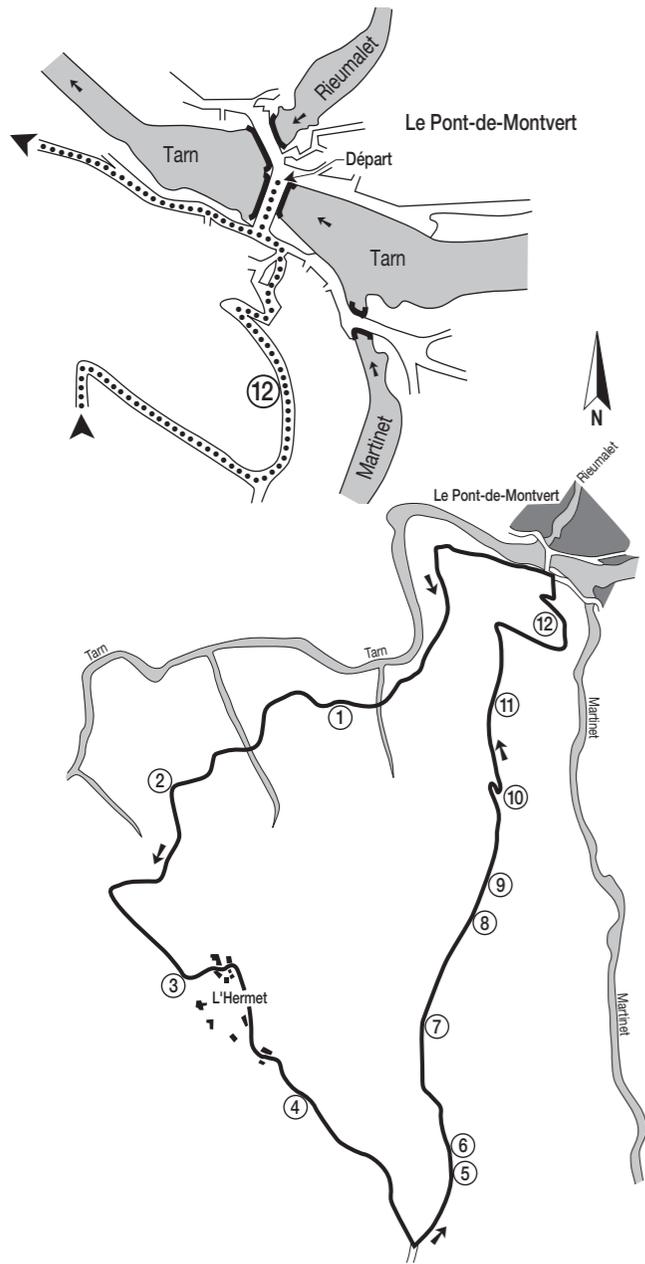
Départ : devant la Tour de l'Horloge au Pont de Montvert.



Ce sentier participe à la découverte des paysages culturels de l'agropastoralisme des Causses et des Cévennes.
www.causses-et-cevennes.fr



Les Causses et les Cévennes : paysage culturel de l'agropastoralisme méditerranéen inscrit sur la Liste du patrimoine mondial en 2011



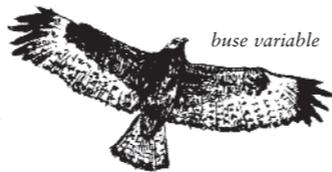
Attention : en période estivale, pour défendre leurs troupeaux contre les éventuelles attaques de loups, les bergers de cette zone utilisent des chiens de protection. En leur présence, arrêtez-vous le temps qu'ils vous aient repéré. Restez calme, ne les menacez pas, ne les caressez pas et restez à distance du troupeau.

Point 1 - L'évolution naturelle hêtraie-chênaie

Nous nous trouvons sur un terrain au relief pentu, formé d'éboulis granitiques. La configuration de cette zone (pente et éboulis) l'a soustraite à l'utilisation par les animaux domestiques. Les espèces d'arbres y ont donc évolué naturellement, les seules interventions étant des coupes forestières pour le bois d'oeuvre ou de chauffage. Vous rencontrerez des espèces associées au couvert forestier (noisetier, myrtille, fougère...) et des rochers couverts de mousses qui témoignent d'une humidité relative.

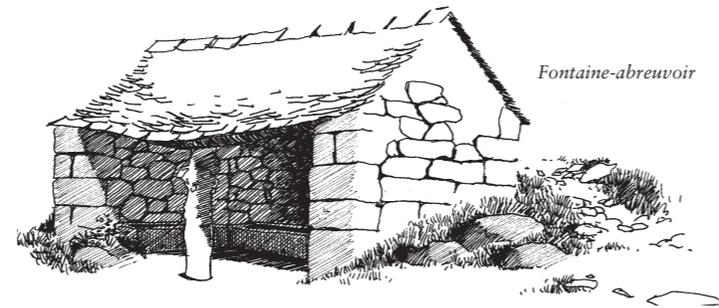
Point 2 - La vallée du Tarn et les paysages marqués par l'homme

L'ouverture des paysages sur le Tarn, rivière à truite où la loutre est présente, nous offre un panorama grandiose. Les paysages sont profondément marqués par la présence de l'homme et de ses troupeaux. En effet, pour contenir l'envahissement de la forêt, l'agriculteur pratique l'écobuage (nettoyage par le feu courant). Cette opération, qui a pour but de favoriser la pousse de l'herbe pour les troupeaux, est à renouveler régulièrement lorsque ceux-ci ne sont pas assez nombreux et que le genêt purgatif reprend le dessus. Sur le plateau, vous trouverez des prairies de fauche et, en bordure de parcelles, des frênes émondés (arbres dont les branches coupées servent de nourriture aux animaux en automne). Certains rapaces affectionnent ces espaces ouverts où la chasse aux rongeurs (campagnols et mulots) est plus facile pour eux.

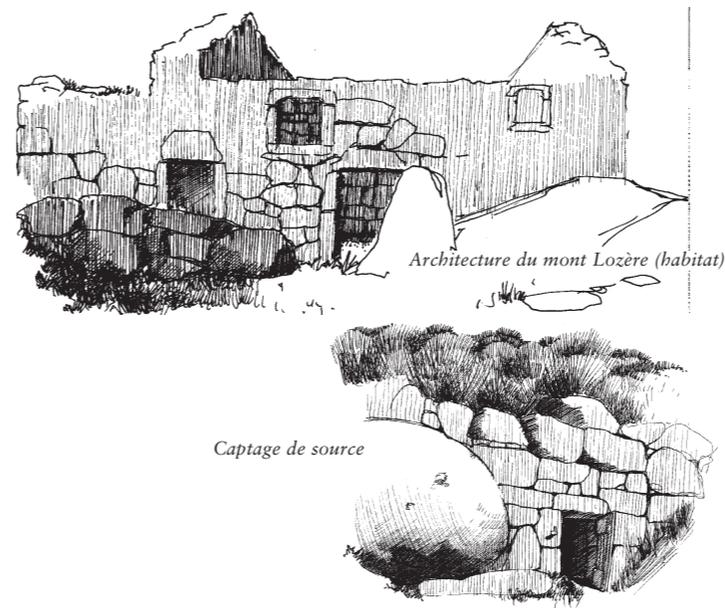


buse variable

Point 3 - La table de lecture de l'Hermet et l'architecture du hameau



Fontaine-abreuvoir



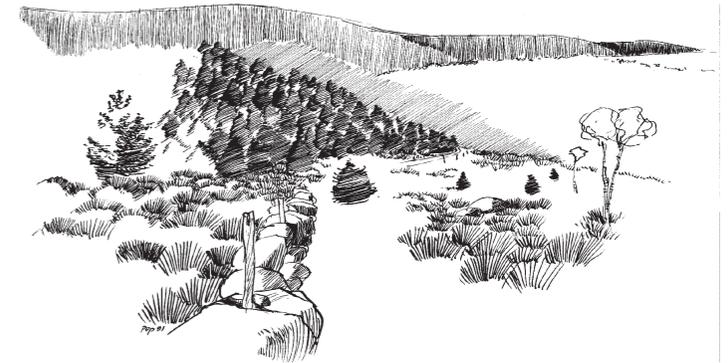
Point 4 - L'érosion en boules du granite

Le granite, pierre de taille déjà vue dans le hameau, est une roche vulnérable à l'échelle des temps géologiques. Le travail d'altération de l'eau est facilité par les fractures qui découpent la roche. Elles proviennent des contraintes auxquelles le granite, monté sous forme de magma à la fin de l'ère primaire, a été soumis depuis son refroidissement. La rapidité de cette érosion a varié selon les climats. C'est ainsi que ce sont dégagés des blocs de granite encore sains, formant des chaos particulièrement pittoresques lorsque l'arène (sable grossier) a disparu.

Point 5 - La pineraie de pins sylvestres

Le pin sylvestre est l'exemple type d'une essence dynamique de pleine lumière qui colonise des sols appauvris par des siècles de pâturages. Ses graines ailées et légères, portées par le vent à plusieurs centaines de mètres, lui permettent de se répandre relativement vite. Nous sommes en présence d'une jeune pineraie qui gagne sur la callune (bruyère). Son feuillage clair qui laisse passer la lumière jusqu'au sous-bois, permet la régénération d'autres espèces (chênes, hêtres ou sapins), qui domineront peu à peu les pins en les privant de lumière. En association avec la myrtille, la pineraie de pins sylvestres est un milieu intéressant pour la faune : cerfs et

chevreuils y broutent les plants de myrtilles. Les sangliers, les renards, les martres et tous les oiseaux consomment leurs baies. Parmi les plus gros oiseaux forestiers il faut citer le grand tétras, réintroduit ici par le Parc national. On y trouve également la mésange noire, la mésange huppée, le troglodyte, le rouge-gorge, la grive draine et le pic noir. Certains rapaces, tel le circaète Jean-le-Blanc, peuvent venir confectionner leur nid en haut d'un pin sylvestre étêté.



Point 6 - L'alternance lande à callune et prairies de fauche

La callune est installée sur les croupes, c'est à dire les parties convexes (sols pauvres et secs), par contre les prairies occupent les parties concaves, sur des sols plus profonds et humides.



Tous ces territoires offrent des ressources alimentaires à une faune spécifique. On y rencontre des lièvres, mais aussi des rapaces (buse, busards Saint-Martin et cendré, circaète Jean-le-Blanc, faucon crécerelle) et des perdrix rouges.

Point 7 - Une bergerie en ruine

Il faut quitter le chemin sur la gauche, et parcourir environ 200 mètres pour découvrir la construction. C'était un abri pour les animaux domestiques (ovins, bovins).